

*Le Seigneur bénit son peuple
en lui donnant la paix* (Ps 28)



Lettre pastorale au diocèse d'Angoulême

Janvier 2026

Introduction

“La Paix soit avec vous”.

Le jour de Pâques, Jésus ressuscité apparaît à ses apôtres avec cette salutation qui est aussi une bénédiction et un appel. Ce sont aussi les premiers mots de notre Pape au jour de son élection le 8 mai 2025, lors de son allocution place Saint-Pierre. C’est également la salutation liturgique épiscopale au cours de la célébration eucharistique.

Le monde est en feu et ce n’est pas le moment de s’occuper de choses de peu d’importance. La paix est au cœur de nos vœux les plus chers qui ne doivent pas rester pieux, tant sont graves et importantes les rumeurs de guerre et de menaces diffuses. Avant d’être spirituelle, la paix est un état psychologique, un ressenti. Elle doit aussi tendre à devenir globale. Elle est factuelle et quantifiable : *“Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s’embrassent.”* Ps 84,11

Lors de l’assemblée diocésaine du 22 novembre dernier, nous nous sommes mis à l’écoute de l’Esprit Saint pour voter douze actions concrètes qui peuvent être reçues comme une recherche de paix. Elles se déclinent à partir de 4 axes :



Axe 1 : Accueillir, accompagner et intégrer dans nos communautés tous ceux qui frappent à la porte de l’Église



Axe 2 : Prendre soin des acteurs pastoraux sur les plans humain, missionnaire et spirituel



Axe 3 : Favoriser la communication et la collaboration entre les réalités du diocèse



Axe 4 : Développer les ressources humaines et financières

À la suite de cette grande année jubilaire 2025, l'Espérance est à vivre concrètement vers le but que nous avons à atteindre, la foi d'un monde meilleur à venir, où Dieu est reconnu sur le chemin de paix qu'il nous offre.

La paix promise est une grâce et une décision. Elle nécessite une conversion personnelle et communautaire. St Paul dans la deuxième lettre aux Corinthiens nous donne une très belle salutation finale, qui est à la fois un encouragement, un appel, un accomplissement et un achèvement : *“Soyez dans la joie, cherchez la perfection, encouragez-vous, soyez d'accord entre vous, vivez en paix et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.”* 2Co 13,11

À Noël nous avons chanté avec les anges : *“Gloire à Dieu et Paix sur terre aux hommes qu'Il aime.”* Lc 2,14. Nous choisissons comme thème d'année celui de la paix. Des questions se posent : la paix est-elle une construction humaine fruit de nos efforts ? ou une grâce de Providence ? Dieu entend-il notre prière et peut-il l'exaucer et nous donner la paix ? Il s'agit pour nous de vivre en paix les uns avec les autres, en paix avec nous-mêmes et avec la création, en paix avec tous ceux vers qui nous sommes envoyés, en paix avec Dieu : vaste programme...

En ce début d'année, je formule un vœu de paix pour notre diocèse, pour notre département, pour tous les hommes et toutes les familles de bonne volonté et je tiens à reprendre nos quatre axes au regard des quatre points de la bénédiction de Paul : Soyez dans la joie (I), cherchez la perfection (II), encouragez-vous (III), vivez en paix (IV).

L'année jubilaire nous a permis de découvrir le secret et l'étonnement d'une joie possible, qui ne doit pas nous quitter. La porte sainte s'est refermée pour nous permettre de prendre, comme les mages, un chemin nouveau et de garder l'essentiel, comme un feu qui ne demande qu'à bondir et à chanter mais qu'il faut entretenir. C'est aussi notre devoir de partager. La joie se décide et se partage.

Une petite fille demandait un jour à une vieille dame : « *Pourquoi es-tu heureuse comme ça sans raison ? - Parce que j'ai arrêté d'avoir besoin d'en avoir une !* » : belle philosophie de vie. Et nous, avons-nous de bonnes raisons d'être heureux et d'être dans la joie ? Peut-être que nous sommes submergés par les difficultés. La joie et la paix ne sont pas simplement l'absence de guerre et de tristesse mais la foi en un Dieu d'amour qui nous sauve et nous réconforte par la grâce de l'Esprit-Saint. La mission consiste à en rendre compte et à en témoigner.

Le Christ nous dit : *“Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.”* Jn 15, 17. Il nous donne sa joie quand nous accueillons les catéchumènes, les recommençants et tous ceux qui frappent à la porte de l'Église (axe 1). Le chrétien n'est pas avant tout un consommateur égoïste et avide des grâces divines mais il trouve sa joie à faire la volonté de Dieu, qui le pousse toujours à entrer en relation avec les autres pour partager la vérité de la foi et vivre la charité. L'accueil en paroisse est l'affaire de tous, comme un signe d'appartenance à la communauté. Certes, certaines personnes peuvent, au titre d'un charisme repéré, être missionnées mais nous nous devons d'être tous accueillants. Le cœur du chrétien est hospitalier, sans racisme ni discrimination, à l'exemple du Christ qui accueille les foules et va dîner chez les pécheurs.

Cet accueil sera d'autant plus attirant pour l'extérieur que la communauté vivra dans la paix et la joie et saura témoigner de ce qu'elle reçoit et de ce qui la fait vivre. Dans leurs témoignages, les catéchumènes nous disent avoir pris contact avec l'Église par la rencontre fortuite d'un chrétien, par les personnes de l'accueil paroissial, dans une aumônerie, un groupe de prière ou de partage. Il y a aussi les célébrations dominicales où se vit un mystère de manière paisible et joyeuse, où les personnes de passage doivent se sentir bienvenues. Comment nos célébrations sont-elles perçues ? Quels signes donnons-nous de notre Espérance ?

“Rendez compte de l'Espérance qui est en vous.” 1 P 3, 15

Paix et joie sont les signes d'une Espérance active et sont les signes de l'effusion de l'Esprit, souffle de Pentecôte permanent sur le monde et notre Église diocésaine. Cela nécessite d'avoir une vie de prière et de vivre dans un effort constant de conversion l'abandon actif à la présence de Dieu en nous.

“La joie du Seigneur est notre rempart.” Ne 8, 10.

II - CHERCHEZ LA PERFECTION

“Recherchez activement la paix avec tous et la sainteté sans laquelle personne ne verra le Seigneur.” He 12, 14

La paix nécessite un travail actif, résultat d'une décision personnelle et communautaire. Elle naît de l'écoute de la Parole de Dieu et de l'étude des textes magistériels car il est solide le socle de notre foi et claire la volonté de Dieu qui en découle. Elle nécessite de donner ou de redonner pouvoir à Dieu et de se soumettre à sa volonté. *“Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.” Mt 5, 48.*

En Charente, nous avons un riche patrimoine mais nous ne pouvons pas nous contenter de ce que nous avons ou de ce que nous sommes. Sans cesse, il nous faut désirer grandir.

Soixante ans après la fin du concile Vatican II, nous sommes dépositaires d'un trésor où Dieu nous parle avec un enseignement susceptible de fortifier en nous l'être intérieur et d'être présents et actifs face aux défis du monde en nous rendant plus solidaires, entre nous et avec tous. Puissent les catéchumènes continuer à nous communiquer leur soif contagieuse de connaître, d'apprendre, de comprendre... Les accompagnateurs en témoignent et ils sont invités eux-mêmes à plus d'exigences dans la compréhension de leur foi et l'accueil de leur mission. Les textes majeurs de Vatican II, avec en particulier les quatre grandes constitutions sur l'Église, la Révélation divine, la sainte liturgie et l'Église dans le monde de ce temps sont une mine accessible avec des trésors pour nourrir notre foi, où tout est proposé avec cohérence, fidélité à l'Évangile et conformité avec la volonté de Dieu. Ces textes ne sont pas réservés à quelques spécialistes. Vouloir ce que Dieu veut a pour exigence de chercher la perfection de notre agir, dans la connaissance des données de la foi révélées en Jésus Christ. À l'heure où tout se discute, où tout est remis en cause avec une multiplicité de fausses bonnes nouvelles, d'idoles mensongères, l'enseignement de l'Église se propose avec humilité comme un socle solide sur lequel il est possible de progresser. Jésus nous dit : *“ Je suis le chemin, la vérité, la vie. ”* Jn 14,6

Dans *Gaudium et spes*, la constitution sur l'Église dans le monde de ce temps, le chapitre cinq est consacré à la sauvegarde de la paix et la construction de la communauté des nations. *“C'est pourquoi le Concile, après avoir mis en lumière la conception authentique et très noble de la paix et condamné la barbarie de la guerre, se propose de lancer un appel ardent aux chrétiens pour qu'avec l'aide du Christ, auteur de la paix, ils travaillent avec tous les hommes à consolider cette paix entre eux dans la justice et l'amour et à en préparer les moyens .”* (77, 2) *“La paix n'est pas une pure absence de guerre et elle ne se borne pas seulement à assurer l'équilibre de forces adverses ; elle ne provient pas non plus d'une domination despotique, mais c'est en toute vérité qu'on la définit « œuvre de justice.”* (78, 1). *“La paix qui naît de l'amour du prochain est elle-même image et effet de la paix du Christ qui vient de Dieu le Père.”* (78, 3)

La paix n'est pas la négation d'un conflit mais une « œuvre de justice » Is 32,17. C'est un travail de vérité et de charité fraternelle qui peut aboutir à l'amour de l'ennemi, au pardon et si possible à la réconciliation. La paix ne se définit pas par l'absence de conflit mais par l'amour partagé, comme la bonne nouvelle n'est pas l'absence de péché mais la qualité de la relation vivante qui apporte la joie profonde.

“Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent.” Ps 84, 11

Consentir à notre impuissance devant la multiplicité et la gravité des conflits armés et les violences faites à certaines catégories de population n'est pas conforme au message évangélique et à la responsabilité de chacun. Comme le petit colibri devant l'incendie de la forêt, il faut pouvoir dire : « Moi, je fais ma part ». La paix commence à la maison. Comme Dieu a pu intervenir au cours de l'histoire, il continue à le faire chaque jour.

“Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.” Mt 28,20

Cette année, nous fêterons les 800 ans de la mort de St François d'Assise. À la fin de sa vie, de nombreuses épreuves l'attendent, physiques mais aussi spirituelles au cœur même de sa communauté de frères où surviennent de nombreuses divisions. Si la paix entre ses frères n'est pas réalité, il reste pourtant en paix intérieurement, vivant en toute pauvreté et humilité avec son Sauveur. St François, homme de paix, frère universel, homme de dialogue avec le Sultan, nous te confions notre temps et la paix désirée et possible.

“Car rien n'est impossible à Dieu.” Lc 1,37

St François nous apprend l'art de la relation dans un lien authentique avec Dieu et avec les frères. Sa mission est possible grâce aux frères qui viennent le retrouver pour vivre le charisme d'une vie fraternelle heureuse dans la sobriété et la pauvreté, signe de l'amour trinitaire. Cette fraternité est possible grâce à un dialogue en vérité où l'autre est respecté dans sa parole et ses convictions. On parle de l'intelligence collective dans un groupe de professionnels.

Nous faisons aussi l'expérience du bien fondé d'un travail commun qui tienne compte des conseils et de la parole de chacun, où l'Esprit peut jaillir et s'exprimer librement pour un élan partagé et sincère. L'Esprit de synodalité, le marcher et le vivre ensemble, ont pour but de laisser se rencontrer une communauté qui communique et souhaite collaborer (Axe 3). *“Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, dites une parole bonne et constructive, bienveillante pour ceux qui vous écoutent.”* Eph 4, 29

“Si ta foi n'agit pas, elle est bel et bien morte.” Jc 2,17. Après discernement, la foi agit pour faire le bien, elle nécessite un engagement et une action. Elle est reconnaissance d'une autorité, obéissance et source de paix.

La mission de Jésus est de dire du bien et il fait ce qu'il dit. Ainsi l'Eglise à sa suite, par son organisation hiérarchique et charismatique souhaite laisser le Seigneur agir en elle pour son bien, la sanctification de ses membres et le salut du monde.

III - ENCOURAGEZ VOUS ▼▲

Quand la paix s'éloigne, surviennent la peur, le découragement, l'angoisse. Face à des situations de blocage et des divisions, comment garder le cap ? La communauté chrétienne doit se tourner vers Celui qui l'anime et qui en est le Cœur et la tête. La paix est un état, un sentiment, mais c'est avant tout quelqu'un défini comme le Prince de la Paix. *“ Je vous donne ma paix.”* Jn 14,27

Il donne sa paix à chacun.

Nous n'oublions pas qu'un nom donné à l'adversaire est celui de diviseur. Il gagne des batailles et cherche à nous troubler par le découragement et la séduction du pouvoir, de l'argent. Il alimente les murmures qui sont toxiques pour la paix. Il pousse au manque de loyauté et à la désobéissance.

Il est inévitable que dans tout groupe humain, famille ou communauté, des conflits ou différends apparaissent. Prendre soin les uns des autres, c'est faire de la prévention et se donner les moyens de sortir d'une situation de blocage, de résoudre des conflits, de trouver un chemin de dialogue et de réconciliation. Prendre soin des acteurs pastoraux sur les plans humain, missionnaire et spirituel (axe 2), c'est prendre soin du corps tout entier et de chacune de ses parties, sachant, comme le disait le Pape François, que « *le tout est supérieur à la partie* ». (La Joie de l'Évangile n°234-237)

Chaque paroisse a son histoire et sa sensibilité. Comment vivre l'unité en tenant compte des individualités et des sensibilités des groupes qui ont peu l'occasion de se rencontrer et de se croiser ? Le chacun chez soi est bien peu évangélique, comme le repli sur son groupe ou sa communauté. La messe des Peuples célébrée à l'Épiphanie est un signe de cette diversité qui est signe de l'Esprit. De manière heureuse, les chanteurs de différentes chorales trouvent l'harmonie en acceptant de chanter ensemble et les instruments, en trouvant un accord commun nécessaire. Il est possible de chanter un chant syriaque, africain, wallisien dans la même célébration, si nous gardons dans l'esprit une ouverture bienveillante et respectueuse de l'autre dans sa différence et la volonté d'offrir à Dieu un sacrifice de louange. Nous pouvons chanter en grégorien et en langue vernaculaire en nous respectant les uns les autres, l'important étant de rendre gloire à Dieu par les dispositions de nos âmes. L'important n'est pas que ce soit conforme à ma sensibilité mais que cela puisse rendre gloire à Dieu comme une authentique prière.

La liturgie est un lieu possible de tension avec des sensibilités différentes, des crispations rituelles, des attitudes de jugement et de condamnation les uns vis-à-vis des autres. Il ne doit pas en être ainsi car la fonction de la liturgie est de rassembler et de construire l'Unité voulue par Dieu. La liturgie ne s'invente pas car les rituels sont précis et ils doivent être respectés. Néanmoins ils laissent une grande adaptation et créativité dans des domaines comme le choix des chants, des démarches dans certaines circonstances, la formulation des intentions de prières etc..

Le grégorien est une richesse de l'Église universelle, d'où le latin qui est une langue traditionnelle et qui peut être utilisé parfois pour la liturgie post-conciliaire, dite Paul VI, sans être signe d'extrémisme. Toutefois, la réforme liturgique de Vatican II a permis de rendre plus participants les fidèles et les prières compréhensibles à tous. L'évêque est garant de la liturgie dans le diocèse et il délègue aux prêtres le soin de veiller à son bon déroulement. Cela suppose la reconnaissance de l'autorité et une loyale obéissance.

Mon frère peut communier dans la bouche directement ou dans la main, être à genoux ou debout à la consécration. Ce n'est pas le moment de s'exclure mutuellement : toutes les divisions et les condamnations sont une offense faite à Dieu. Dieu juge d'après les intentions du cœur et nous entendons cet appel de Jésus qui donne sens à son sacrifice : *“Qu'ils soient UN pour que le monde croie.”* Jn 17, 21

Dans le rituel eucharistique, nous entendons : *« Seigneur Jésus, tu as dit à tes apôtres, je vous laisse la paix je vous donne ma paix. Ne regarde pas Seigneur nos péchés mais la foi de ton Église et pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui vis et règne pour les siècles des siècles. »* Amen

Cette parole précède l'invitation à se donner la paix avant la communion. Ce geste semble parfois difficile à vivre et il faut lui redonner tout son sens. Les paroles prévues par le rituel attestent que ce geste accompagné par une parole « la paix du Christ » est de haute portée spirituelle : il ne s'agit pas d'une salutation fraternelle, ni de se donner simplement un signe de paix mais de se donner les uns les autres, la paix qui vient du Christ lui-même par une poignée de main, un baiser ou un regard suivant les circonstances. La place de ce rite, juste avant la communion, montre son importance solennelle. Je ne donne pas la paix qui m'habite, ce n'est pas uniquement un souhait ni le simple constat de la paix dans le cœur de l'autre mais je donne la paix qui vient de Dieu et je la reçois. Cette communion fraternelle dans le don réciproque de la paix de Dieu nous prépare à communier au corps du Christ qui est l'Église. Comment le refuser ? *“Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu qu'il ne voit pas.”* 1 Jn 4 ,20

La liturgie est le lieu et le moment où nous pouvons par notre attitude prendre soin les uns des autres. Nous y célébrons le mystère de la foi, une foi commune qui s'exprime dans une diversité assumée et réconciliée.

Prendre soin les uns des autres, c'est également s'engager au service des plus faibles et des plus démunis. *“Ce qui vous avez fait au plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.”* Mt 25,40

L'amour de Dieu et l'amour des frères sont deux commandements semblables.



IV - VIVEZ EN PAIX

La vraie Paix vient de Dieu. La paix psychologique qui découle de l'absence de trouble est sujette au changement, pas la paix théologique qui est signe de la présence de Dieu.

Dans sa lettre pour la journée mondiale de la paix le 1er janvier 2026, le Pape Léon XIV écrivait : *« C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, de Dieu qui nous aime tous inconditionnellement. »*

Dieu aime tous les hommes et la paix est donnée à tous mais peu la reçoivent vraiment car elle nécessite un désir et une volonté d'accueillir le don de Dieu et d'en tenir compte.

“ Recherche la Paix et poursuis-là. ” Ps 34, 14

Le Pape met l'accent sur une paix qui naît d'un cœur désarmé, c'est-à-dire libéré de l'égoïsme, de la haine des frères et de la peur de l'avenir. Il appartient à chacun de remplacer ces fardeaux toxiques par la générosité, le pardon et l'espérance. Le pape souligne que la paix n'est pas seulement l'absence de guerre mais un chemin de justice, de solidarité et de réconciliation. La paix commence par des gestes concrets : écouter, dialoguer, partager, alléger les dettes et soutenir les plus vulnérables. Une paix désarmée et désarmante désactive les logiques de violence et ouvre la voie à une fraternité universelle.

Le Pape nous invite à devenir artisans de paix dans nos familles, nos communautés et nos nations, en cultivant un esprit d'ouverture et de bienveillance et un authentique dialogue.

Le patriarche de Constantinople Bartholomée, venu rencontrer les évêques français à Lourdes, en novembre 2025, nous invitait à ne pas arrêter de souffrir de nos divisions. De manière prophétique il annonçait ce miracle de l'unité qui se produira et qui sera l'œuvre de Dieu... La paix que nous souhaitons ne se fera pas sans nos frères d'autres confessions, sans nos frères d'autres religions. « *Le dialogue interreligieux franc contribue au développement d'une confiance mutuelle dans la promotion de la paix et de la réconciliation* », nous rappelle le Patriarche.

Citant son prédécesseur le Patriarche Athénagoras qui disait : « *L'union viendra, ce sera un miracle, un nouveau miracle dans l'histoire. Quand ? nous devons nous y préparer. Car un miracle est comme Dieu : toujours imminent.* »

Ces principes qui animent l'œcuménisme doivent aussi être vécus au sein de nos communautés.

L'humanité a oublié son âme. Nous avons perdu le sens du sacré, et avec lui, le sens de la fraternité. Lorsque Dieu disparaît du regard humain, la terre devient un bien à exploiter, l'autre un rival à craindre, et la vie elle-même une marchandise et nous ne sommes plus en paix. La rupture avec le Créateur engendre la rupture entre les créatures. De cette amnésie spirituelle naissent la violence, la peur et l'injustice. C'est pourquoi nous, disciples du Christ, portons une responsabilité sacrée. Nous devons rappeler au monde que la paix ne se bâtit pas sur la seule raison humaine mais sur la reconnaissance du divin en chaque personne.

La paix trouve son origine dans la vie même de Dieu, dans la communion des trois Personnes divines. Elle est participation à cette harmonie éternelle où l'amour et la liberté s'unissent sans se confondre.

La paix est aussi liée à la justice et à la charité. Les ressources de l'Église dépendent de la générosité des chrétiens dans leurs investissements humains et matériels (axe 4). Quand la communauté se centre sur Dieu et qu'elle demeure à son écoute, la question des ressources est résolue. Tout est possible et la Providence pourvoit aussi aux besoins matériels et vocationnels. *"Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson."* Mt 9, 38

Conclusion

La véritable paix ne s'obtient pas par la force des armes mais uniquement par un amour partagé qui ne cherche pas son intérêt. *"La force des chevaux n'est pas ce qu'il n'aime ni la vigueur des guerriers ce qui lui plait mais Dieu se plait avec ceux qui le craignent, avec ceux qui espèrent son amour."* Ps 146,10-11

À partir des 4 axes, notre assemblée diocésaine de novembre a voté 12 décisions qui seront travaillées et réfléchies par les différents groupes locaux et diocésains pour être mises en application. La paix sera donnée dans ce chemin spirituel d'obéissance et d'humilité. La paix intérieure nous permettra de regarder le monde avec lucidité et miséricorde.

La dignité intrinsèque de chaque personne humaine, les droits de l'homme, le droit international, l'universalisme, tous ces principes issus de l'Évangile, sont souvent déniés au profit du culte renouvelé de la force brutale qui unit le paganisme et le technicisme, la recherche de profit et l'exercice du pouvoir. Un chemin de paix reste pourtant possible. Jésus a vaincu la guerre et la violence par son offrande sur la croix et il est vainqueur pour toujours. La seule réponse à l'interrogation du mal est la victoire glorieuse d'un Messie crucifié et ressuscité. Il a reconcilié le monde avec Lui.

Vivre en paix, c'est entrer dans le mouvement même de la Trinité : un mouvement d'amour qui descend vers le monde pour le guérir et le sanctifier.

“ Voici que je dirige vers elle la PAIX comme un fleuve.” Is 66, 12

Donne Seigneur ta paix à notre monde aujourd'hui et fais de moi un instrument de ta paix.

*Le 25 janvier 2026,
Conversion de St Paul
✠ Hervé Gosselin
Évêque d'Angoulême*

PRIÈRE DU PATRIARCHE ATHÉNAGORAS,

Patriarche œcuménique de Constantinople 1886 - 1972

“ La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer.

J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur.

Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses.

J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bon, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur.

Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible.”

Diocèse d'Angoulême
Eglise catholique en Charente
226 rue de Bordeaux
16000 Angoulême cedex

Tél : 05 45 91 34 44

 charente.catholique.fr



**ÉGLISE CATHOLIQUE
EN CHARENTE**
Diocèse d'Angoulême